

TESSIER, Père Hector, C.S.V., *Saint-Viateur d'Outremont*,
Presbytère Saint-Viateur, Outremont, Montréal, 1954. 675 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 8, numéro 2, septembre 1954

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301660ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301660ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1954). Compte rendu de [TESSIER, Père Hector, C.S.V., *Saint-Viateur d'Outremont*, Presbytère Saint-Viateur, Outremont, Montréal, 1954. 675 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(2), 290–291.
<https://doi.org/10.7202/301660ar>

TESSIER, Père Hector, C.S.V., *Saint-Viateur d'Outremont*, Presbytère Saint-Viateur, Outremont, Montréal, 1954. 675 pages.

Enfin, voici une belle histoire de paroisse. Un fort volume, abondamment enrichi de cartes, d'illustrations, surtout d'illustrations, comme il sied en toute monographie paroissiale, désireuse de satisfaire à tant de friandes vanités. L'auteur a tout ce qu'il faut pour devenir un homme du métier, s'il ne l'est déjà. Car enfin l'on n'acquiert pas du premier coup l'art de la recherche et l'arrangement de la documentation, tels qu'ils apparaissent en l'ouvrage. Le monographiste a suivi l'ordre chronologique, sans pourtant s'y laisser emprisonner ni tomber, comme le danger en est si proche, dans le travers de la chronique. Deux chapitres nous renseignent même sur la préhistoire de Saint-Viateur d'Outremont. Et, dès le début, l'auteur trouvait matière riche à souhait. Il y rencontrait, en effet, la thèse d'un ancien paroissien, feu Aristide Beaugrand-Champagne, thèse fort acceptable sur l'emplacement de l'antique bourgade d'Hochelega, au sommet du contrefort du Mont-Royal, en bordure même de la paroisse. Et nous suivons, en quinze chapitres, le développement ordinaire et normal d'une entité paroissiale au Canada, aux abords d'une grande ville. Je veux dire

en pays jeune et près d'une agglomération débordante. Les étapes sont connues. D'abord simple extension d'une paroisse-mère, Saint-Enfant-Jésus du Mile-End, qui enfantera six paroisses, le futur Saint-Viateur conquiert peu à peu son autonomie, sa personnalité. Cela commence d'abord par une émancipation civile et municipale. Outremont se détache, en 1875, de la Municipalité de la paroisse de Montréal. Cela commence ensuite par une chapelle de desserte, qui devient chapelle-église, puis église tout court. L'église, nous la voyons se construire; et nous en suivons l'histoire jusqu'à sa décoration par un grand artiste italien. Narration qui n'oublie rien, pas même les querelles ou controverses classiques au Canada, en ces sortes d'entreprises. Ici la chronique — car il y a peut-être un peu de chronique — la chronique, dis-je, se relève par une intéressante galerie des curés de Saint-Viateur d'Outremont, presque tous personnalités vigoureuses, originales et que le biographe a su peindre d'un crayon sobre, mais d'un trait fort et vivant. Saint-Viateur est l'œuvre de ces curés, l'œuvre de leur congrégation qui y tient toujours la place éminente par ses institutions d'enseignement. Dans tout Outremont, du reste, où ils ont tenu un rôle de pionniers, les Viateurs, ainsi l'atteste la topographie de la région, ont laissé leur forte empreinte.

On aperçoit l'élargissement de perspectives que le monographiste a pu donner à cette histoire de paroisse dont l'existence dépasse à peine le demi-siècle. L'auteur se prive rarement d'en élargir le cadre. A propos de l'œuvre de sa congrégation dans Outremont, c'est un peu toute l'histoire de la venue de cette congrégation au Canada qu'il raconte. A propos de l'érection d'Outremont en municipalité distincte, nous pouvons lire toute une dissertation sur les origines du régime municipal au Canada. Digressions qui savent pourtant s'arrêter au point précis où elles prendraient formes de hors-d'œuvre. En résumé, nous le répétons, une histoire de paroisse comme il nous en faudrait posséder beaucoup, faite de recherches minutieuses et intelligentes, où le document, non prodigué pour soi-même, mais dûment utilisé et ordonné, aboutit à l'essentiel: décrire une tranche de vie humaine. Il n'y manque, au vrai, et le préfacier n'a pas manqué de le souligner, et l'oubli et la lacune sont de conséquence, qu'"une page consacrée aux écoles". Peut-être aussi reprochera-t-on au monographiste d'avoir sacrifié, ici et là, au maniérisme, lui qui généralement sait observer, en sa façon d'écrire, la belle sobriété de l'historien.

Lionel GROULX, ptre